



3 décembre 2006

**Centre d'Information sur les Renseignements
et le Terrorisme
au Centre d'Etudes Spéciales (CES)**

Les femmes et le terrorisme : révolution féministe palestinienne ou oppression d'un genre ?¹

Dr. Anat Berko² et Prof. Edna Erez³

Approche théorique et historique

Le sujet de la place des femmes dans le terrorisme et de l'importante couverture médiatique dont bénéficient les attaques impliquant des femmes⁴ est à l'ordre du jour des débats sur le terrorisme mondial. Tout au long de l'histoire, les femmes ont joué un rôle dans les luttes nationales pour l'indépendance, les guerres, et plus récemment, les attaques terroristes.

Depuis Septembre 2000, avec le déclenchement de l'insurrection que les Palestiniens appellent l'«*Intifada Al-Aqsa*», les femmes ont joué un rôle de plus en plus actif dans les divers aspects du terrorisme palestinien. Les raisons qui expliquent l'implication des femmes dans les activités terroristes sont qu'elles ne provoquent pas de soupçon sur le terrain, tout en attirant l'attention des médias. Le recours aux femmes et aux enfants dans les attaques terroristes est efficace du

¹ Cet article a d'abord été publié en hébreu dans *Tsohar l'yatei hasoar* (Window on Prisons), Collected Articles No. 10, Novembre 2006, pp. 5-11. Une version plus conséquente de cette étude sera publiée dans *Studies in Conflict and Terrorism*, en 2007.

² Institut du Contre-Terrorisme au Centre Interdisciplinaire d'Herzliya, Israël. Le Dr. Berko est l'auteur de *The Path to Paradise – The inner world of suicide bombers and their dispatchers*, qui sera prochainement publié par Praeger.

³ Kent State University, Ohio.

⁴ En Israël, Jordanie, Irak, Tchétchénie, Turquie et Sri Lanka.

point de vue opérationnel et l'impact médiatique est important, comme on l'a vu en Novembre 2005 lorsqu'une terroriste suicide n'a pas déclenché sa charge lors des attaques en Jordanie. Le recours aux femmes dénote également de l'importance du conflit et de la force des organisations terroristes. Certains pensent que la présence de femmes sur le champ de bataille ou dans des opérations militaires incite les hommes à mener des actions plus imposantes et à exprimer leur masculinité (Yizraeli, 1999; Bloom, 2005).

Une récente théorie part du postulat que la hausse du nombre de femmes impliquées dans des activités terroristes serait la preuve de leur émancipation. Cette théorie ressemble à des opinions précédentes qui ont essayé d'expliquer l'augmentation du nombre de femmes criminelles comme étant un indice de la libération des femmes et une réduction du fossé hommes-femmes, ainsi que des modifications de la répartition traditionnelle du travail entre les genres (Adler, 1975; Simon, 1975). Aujourd'hui aussi, certains affirment que le nombre en hausse de femmes dans le terrorisme en général et dans les attaques suicide en particulier, est un signe de la libération de la femme et de sa tentative pour aboutir à un statut égal à celui des hommes (Bloom, 2005).

Récemment, les droits et le statut des femmes arabes dans la société palestinienne ont été placés à l'ordre du jour, suite au renforcement du nationalisme et à l'appel lancé aux femmes pour participer à la lutte contre l'occupation. Des femmes palestiniennes ont été invitées à s'engager activement et publiquement dans une série de rôles qualifiés de nationalistes, "comme mères, éducatrices, ouvrières et même combattantes ..." (Kandiyoti, 1996) et à rejoindre "l'armée de roses qui détruiront les tanks israéliens," selon les termes de Yasser Arafat (Victor, 2003). En parallèle, les mouvements nationalistes, y compris le mouvement national palestinien, ont tendance à déterminer et à préserver les frontières du comportement et des activités sociales des femmes, conformément aux codes culturels et religieux qui cantonnent les femmes aux rôles traditionnels. Ces mouvements incitent les femmes à revendiquer les intérêts du genre féminin dans le cadre des frontières fixées par le discours national et religieux conservateur.

Ainsi d'un côté, la lutte nationale palestinienne encourage les femmes à exprimer leurs objections à l'occupation et à l'oppression politique (même le Hamas, qui a gagné les élections législatives palestiniennes en Janvier 2006, a annoncé avoir réservé 20 % de ses sièges aux femmes), mais de l'autre, la société palestinienne continue à souligner l'importance de la place des femmes dans la famille et le besoin de préserver le modèle social traditionnel de féminité. Le résultat est que les femmes sont invitées à se battre contre les forces d'occupation, tout en étant conviées à accepter et à obéir à l'hégémonie patriarcale, [ce qui entraîne] une situation de conflits (Rubenberg, 2001).

L'objectif de cette étude est d'examiner le postulat d'une "révolution féministe palestinienne", tel qu'il est exprimé par le rôle des femmes dans le terrorisme. Selon nous, et comme nous allons le démontrer dans cette étude, l'implication des femmes dans le terrorisme est une autre forme d'oppression et d'exploitation cynique des représentantes du genre féminin, victimes et outils d'une société palestinienne masculine. Les résultats de notre étude soulèvent de nombreuses questions quant à l'exactitude de l'affirmation selon laquelle l'engagement des femmes dans le terrorisme est un indice de leur libération, et nos conclusions corroborent l'idée que l'inclusion des femmes dans le terrorisme n'est qu'un autre aspect de l'oppression systématique subie par les femmes palestiniennes.

Femmes, genre et terrorisme dans la société palestinienne

La communauté et la culture palestiniennes, comme dans d'autres sociétés arabes, sont basées sur les principes de collectivité, de tribalisme et d'homogénéité sociale. La société palestinienne n'est pas individualiste, et le bien de l'individu, sa santé et sa sécurité, sont assurés par le groupe auquel il appartient. L'ordre social dans la société palestinienne, comme dans d'autres sociétés collectives, est hiérarchique et établi. L'individu doit obéir aux ordres de celui qui se trouve au-dessus de lui dans l'échelle sociale, et sa place est déterminée par l'âge et le genre du groupe dont il dépend. La plupart des groupes

collectifs sont patriarcaux, c'est-à-dire que les hommes sont au sommet de la hiérarchie social, et les femmes et les enfants au bas. Les jeunes femmes se doivent d'obéir non seulement aux aïeules et aux hommes, mais également à des hommes plus jeunes qu'elles. (Sharabi, 1975; MEMRI, 2005). La désobéissance à une autorité masculine est une violation flagrante du code comportemental et requiert une punition (Keidar, 2006).

La famille est considérée comme l'unité centrale de la vie économique, sociale et religieuse et comme une source de soutien pour l'individu dans tous les domaines. L'unité et le soutien mutuel sont très importants dans la culture arabe. Les membres de la famille reçoivent de celle-ci, l'aide et les services qu'un pays moderne fournit à ses citoyens, comme l'aide mutuelle dans l'éducation des enfants, la protection, une aide financière, du travail, etc. Les membres de la famille s'engagent à protéger la famille, son unité et sa réputation. Ceci implique que la réputation de la famille soit placée avant le bien de l'individu, de ses besoins, de ses aspirations, de sa santé et de son futur (Barakat, 1985).

L'orientation collective insiste sur le sacrifice de l'individu au profit du bien-être général. Pour une femme, cela signifie placer le bien-être de la famille avant le sien, et faire preuve d'une fidélité sans faille et de sacrifices pour la famille de son père, pour son mari (et sa famille aussi) et ses enfants. L'obligation de préserver l'honneur de la famille est très importante dans la société arabe, notamment dans les questions liées au comportement sexuel de la femme. Si une femme se comporte de manière impudique, elle déshonore tous ses proches. Les restrictions imposées aux femmes incluent aussi l'isolement du public et le cantonnement de sa vie et de ses activités à la maison et à la famille.

Les limites morales de la société arabe insistent sur les modèles traditionnels de maternité, de féminité et de la vie maritale. L'identité et la valeur d'une femme sont mesurées à son obéissance, sa réclusion, sa pudeur et l'enfantement, de préférence de fils (Rubenberg, 2001; Hassan, 1999) Lorsqu'il s'avère qu'une femme ou une jeune fille s'est comportée de façon inconvenante, on considère

que la famille a échoué dans son éducation et sa surveillance. Un doute est alors jeté sur la capacité des hommes de la famille à faire preuve de contrôle, et ils prennent alors des mesures afin de réhabiliter leur puissance masculine mise à mal.

Ce modèle socioculturel permet d'expliquer comment des femmes sont recrutées pour des activités terroristes, leur action et les résultats qui s'ensuivent. Le fait de rejoindre le monde du terrorisme exige que les femmes délaissent leurs foyers et échappent à la surveillance de leurs pères (ou des frères aînés) et travaillent avec des hommes. Quitter la maison pour une "action militaire" (les activités terroristes sont ainsi décrites par les femmes qui ont pris part à cette étude) impose à la femme de mentir et de trouver des excuses pour éviter de provoquer des soupçons. Ainsi, à partir du moment où une femme est recrutée, en passant par sa formation et jusqu'à l'attaque terroriste elle-même, elle se cache derrière des mensonges et des excuses pour justifier son départ de la maison. Une telle situation la rend particulièrement vulnérable et l'expose à être exploitée par les terroristes.

Cette étude va montrer qu'une femme palestinienne impliquée dans des activités terroristes n'est pas une femme libérée mais un élément sur lequel s'activent les systèmes sociaux, religieux et culturels d'oppression du genre féminin, dont la position inférieure dans la hiérarchie sociale est garantie, dans une situation perdue d'avance.

Méthodologie

Pour les besoins de cette étude, 13 prisonnières sécuritaires de 16 à 26 ans ont été interrogées à au moins deux reprises chacune durant une période de deux ans. A l'exception d'une, toutes étaient célibataires. Dix d'entre elles résidaient dans les territoires administrés par l'Autorité Palestinienne et trois étaient des Arabes israéliennes. Toutes ont participé de leur plein gré. Les entretiens ont été réalisés en arabe, en hébreu ou en anglais, ou dans les trois langues, en fonction de la

langue dans laquelle les participantes se sentaient à l'aise et en fonction du degré de leur maîtrise de la langue. Elles ont été interrogées sur leur vie, leur enfance, leurs rêves et leurs espoirs pour le futur. Alors que nous parlions, elles ont ouvert leur cœur et les entretiens se sont parfois transformés en simples discussions entre femmes, notamment lorsqu'il est apparu que les questions n'étaient pas menaçantes et n'étaient pas liées à des questions sécuritaires. En parallèle, plusieurs personnalités ont été interrogées, hommes et femmes, membres des services religieux, sanitaires et éducatifs palestiniens.

Les données ont été traitées par l'analyse qualitative (Glaser, 1992). Selon ce système, les textes de tous les entretiens ont été lus et des sujets communs et uniques ont été identifiés. L'identification de thèmes communs permet au chercheur de catégoriser des concepts et les classer ensuite selon la fréquence de leur aspect. Cela permet au chercheur de mettre au point des résultats intermédiaires, et chaque cas qui contredit le résultat mène à une formulation plus précise et plus adaptée de celui-ci. Lorsque de nouvelles catégories de concept ne peuvent plus être trouvées et que les résultats ne demandent pas de changements, on suppose alors que les données ont été totalement épuisées.

Les résultats

Le rôle des femmes dans le terrorisme

Dans le monde du terrorisme, comme dans la société d'où il provient, les femmes jouent en général un rôle subalterne. Tandis que certaines deviennent des terroristes suicides ou des assaillantes à l'arme blanche, la plupart d'entre elles ne font qu'apporter leur soutien aux hommes terroristes. Elles fournissent des renseignements (y compris des informations trouvées sur Internet), choisissent des cibles fréquentées pour accroître le nombre de victimes, observent les lieux, accompagnent les hommes sur le site de l'attaque prévue afin de diminuer les

soupçons, transfèrent et cachent des armes, fournissent des cachettes à d'autres femmes, jouent un rôle de séductrice, équipent les autres femmes terroristes de ceintures explosives, etc.

Généralement, les femmes ne sont pas des terroristes de carrière au passif terroriste, et elles ne sont pas mobiles au sein de l'organisation. Contrairement aux hommes, pour une femme impliquée dans le terrorisme palestinien, l'adhésion à une organisation n'est pas significative. Son affiliation au groupe se fait plutôt peu avant - ou après - l'attaque. Néanmoins, les organisations terroristes sont intéressées à recruter des femmes capables d'accroître le nombre de victimes. Le concept répandu dans la société palestinienne est que plus une organisation terroriste cause de pertes humaines à Israël, plus sa réputation et son influence sont prépondérantes.

Les voies menant les femmes au terrorisme

Les motifs qui incitent les femmes palestiniennes à opter pour le terrorisme, comme le montre cette étude, sont divisés entre le désir de venger la mort d'un proche ou d'un être aimé, et la tentative de résoudre un problème personnel. La religion, la culture, la société et la question nationale sont également les raisons invoquées. Comme exemples de problèmes personnels, familiaux ou sociaux, on peut citer des relations pré ou extra maritales, des mariages forcés, une exploitation financière (par exemple, une utilisation excessive du téléphone portable prêté à un terroriste par une femme), le désir d'ôter tout doute sur un membre de la famille soupçonné de collaborer avec l'ennemi, et la vengeance contre un père qui refuse de payer une dot, empêchant ainsi sa fille de 25 ans "vieille fille" de se marier. De plus, les femmes interrogées ont fait part de leur intérêt pour l'excitation liée aux rencontres secrètes avec des hommes, pour s'entraîner ou pour les accompagner dans des attaques, et l'opportunité de porter des habits osés en vue de l'attaque.

Certaines femmes ont intégré le monde du terrorisme par l'intermédiaire des forums de discussion sur Internet. Leurs contacts ont débuté par d'innocents échanges hommes-femmes, et les hommes ont eu recours à des procédés romantiques pour les recruter dans des activités terroristes. Ainsi, par exemple, après 12 à 20 heures par jour de discussions avec des terroristes, des femmes ont été recrutées pour commettre des attaques suicides ou pour aider des terroristes recherchés. Parmi les femmes interrogées, une seule a activement pris l'initiative de planifier et commettre un meurtre (bien que soutenue par des hommes).

Selon les données, la plupart des femmes impliquées dans le terrorisme sont employées dans les fonctions subalternes de camouflage et de collaboration. Les résultats montrent également que dans des attaques terroristes perpétrées par des femmes ou avec l'aide de femmes impliquent presque toujours une autre femme chargée de fournir un soutien moral. Le réel planificateur de l'attaque est généralement un homme qui recourt aux services d'une femme pour les aspects opérationnels. Par exemple, une étudiante a dû fournir une cachette dans les dortoirs de l'université à une femme supposée commettre un attentat suicide; une autre femme devait rester assise dans la voiture qui transportait une terroriste potentielle aux sessions d'entraînement. Souvent, des femmes escortent des terroristes suicides sur le lieu de l'attaque, se faisant parfois accompagner de leurs enfants afin que le ou la terroriste ne soit pas vu(e) aux côtés d'un homme dans le véhicule, ou afin d'éviter d'éveiller les soupçons.

Avantages et inconvénients de l'implication des femmes dans le terrorisme

Parmi les femmes qui prennent part aux activités terroristes, certaines sont intéressées à résoudre des problèmes personnels ou familiaux, ou à profiter de la récompense financière et sociale liée au statut de "combattante de l'occupation israélienne". D'autres considèrent la voie du terrorisme comme une façon d'éradiquer leur passé ou comme un moyen de réaliser leurs objectifs, y compris, la promesse d'arriver au paradis. Paradis, qui, croient-elles, leur permettront

d'échapper aux restrictions et aux limitations imposées aux femmes sur terre, y compris les rapports sexuels. Une des prisonnières, responsable du meurtre d'un jeune juif, a déclaré qu'elle rencontrerait au paradis des figures légendaires du passé islamique. Certaines des prisonnières ont timidement fait comprendre qu'"au paradis même les femmes ont des rapports sexuels," peuvent épouser des héros du passé, ne sont jamais fatiguées, mangent à leur faim et peuvent même être l'une des 72 belles vierges aux yeux noirs, compagnes des chahids (des martyrs pour Allah). Elles croient également qu'une femme laide arrivée au paradis après avoir commis une attaque terroriste deviendra belle. Elles pensent également y voir Allah, Mahomet et ses compagnons ainsi que les chahids. De plus, en tant que martyres, elles peuvent elles aussi, selon leur croyance, sauver 70 membres de leur famille des douleurs du caveau avant que leur âme n'atteigne le paradis.

La nature même des activités terroristes impose de collaborer avec des hommes, puisque les terroristes, les responsables, les modes de pensée et les procédures sont tous masculins ou à caractère masculin. Les femmes qui sont impliquées dans le terrorisme, qu'elles soient "volontaires" ou recrutées, franchissent un point de non-retour puisqu'elles vont à l'encontre, par leurs actions des codes culturels et moraux, des normes familiales (c'est-à-dire, patriarcales). Par exemple, une jeune fille qui cherchait l'aventure a quitté la maison pour s'entraîner avec les *shabab* (garçons) bien qu'elle n'ait pas eu l'intention de commettre une attaque terroriste, d'autres ont porté des vêtements serrés et des t-shirts courts alors qu'elles s'apprêtaient à commettre une attaque; toutes ont souillé l'honneur de leur famille. Ce genre de situation les accule et leur impose d'investir beaucoup d'énergie à ne pas dévoiler leurs secrets (Berko and Erez, 2005).

De plus, une femme forcée par une organisation terroriste à commettre une attaque, bien que ne voulant que participer aux entraînements pour satisfaire ses besoins sociaux, ne pouvait pas demander d'aide à sa famille de peur que son père ne découvre ses agissements. Commettre une attaque est donc devenu pour

elle le seul moyen de se sortir de cette impasse. Ses parents n'étaient pas au courant que leur fille avait été recrutée parce que, comme on l'a précisé plus haut, le fait même de son recrutement était un affront au statut paternel, dans le sens où sa fille lui a été "enlevée" sans qu'il soit au courant ou sans son accord, et qu'il ne pouvait plus la contrôler.

Les données recueillies indiquent que le prix payé par les femmes impliquées dans le terrorisme est beaucoup plus important que le bénéfice qu'elles prévoient d'en retirer. En premier lieu, en dépit de la rhétorique honorifique utilisée pour qualifier les femmes qui participent au terrorisme et des déclarations sur l'importance d'enrôler des femmes dans la lutte armée, la réalité est toute autre : au niveau personnel et familial, une femme qui a opté pour le terrorisme est mal acceptée puisqu'elle a échoué à remplir les rôles traditionnels d'une femme, cf., tenir la maison, élever les enfants et prendre soin de son mari. La question de savoir ce qui a poussé la femme à adopter la voie du terrorisme reste ouverte, comme l'une des personnalités interrogées, un dignitaire religieux islamique, a déclaré, "une telle femme n'a pas été correctement élevée... Même si les gens disent qu'elle est héroïque, je ne laisserai pas mon fils ou mon frère se marier avec une telle femme".

En second lieu, les femmes palestiniennes impliquées dans le terrorisme arrivent à une étape où la perte est liée à l'acte lui-même. Selon les normes de la société arabe palestinienne, si une jeune fille quitte la maison familiale sans permission, quel que soit son âge, il n'y a pas de marche arrière possible. Le fait de ne dormir qu'une nuit loin de la maison sans que ses parents en soient avertis est une atteinte à sa réputation. L'honneur de tous les membres de la famille dépend de l'honneur de la jeune fille. Une prisonnière sécuritaire a assimilé cet honneur à un vase en terre cuite, qui, "s'il se casse, ne sera jamais plus le même, même si toutes les pièces sont recollées ensemble" (Berko, 2004). Les femmes arrêtées et emprisonnées souffrent également de la maternité perdue, puisque même en prison, leur horloge biologique continue de tourner.

En troisième lieu, les femmes qui optent pour le terrorisme deviennent particulièrement vulnérables à cause du piège dans lequel elles se retrouvent au moment où elles contactent les terroristes, ce qui permet aux organisations terroristes de les exploiter. Dans certains cas, des terroristes suicides potentielles ont été sexuellement exploitées avant d'être envoyées accomplir leur acte, "...car dans tous les cas, elles vont se faire exploser, alors quelle différence cela fait-il ?...", ou elles ont vu tout leur argent saisi par les terroristes "car au paradis il n'y a aucun besoin d'argent ..."

De plus, l'accès des jeunes à Internet permet aux femmes d'être recrutées en vue d'activités terroristes via des forums de discussion avec des Arabes du monde entier. Cette technologie empêche le père de contrôler sa fille et permet aux jeunes filles d'entrer dans un monde privé sur lequel le père ne peut placer aucune limitation et dans lequel il ne peut pas surveiller les relations de sa fille avec des hommes, comme c'est l'usage dans la société arabe.

Les entretiens ont montré qu'en dépit de la violence de leurs propos sur l'occupation et de leurs activités militantes, le rêve des femmes terroristes pourrait se résumer au désir de se marier, de construire un foyer et d'avoir des enfants. La plupart d'entre elles rêvaient d'avoir une relation traditionnelle avec un mari. L'une d'elles a même déclaré, "Je veux un homme avec des muscles qui sera fort et me contrôlera, et qui ne me laissera pas le contrôler..."

Les entretiens ont également montré que les détenues sécuritaires sont prisonnières d'un esprit qui neutralise et rationalise leurs actions (Sykes and Matza, 1957). Les femmes ressentent le besoin de faire leurs preuves, de parvenir à un genre de reconnaissance et recourent au féminisme ainsi qu'au nationalisme pour justifier leurs actions. Ce processus est également alimenté par l'énergie de groupe générée par les autres détenues sécuritaires.

Conclusion

Les femmes dans la société palestinienne sont doublement opprimées, souffrant d'une oppression politique et de genre. Ces deux aspects de l'oppression jouent un rôle dans leur engagement pour le terrorisme. En effet, deux types de femmes participent aux attaques terroristes : celles dont les motifs sont politiques, par exemple celles opposées à l'occupation ou désireuses de venger la mort de leurs proches. De l'autre côté, on trouve celles qui tentent de se rebeller contre le système masculin oppressif et qui recourent au conflit politique comme couverture légitime et respectable.

L'étude a révélé que l'oppression des genres dont souffrent les Palestiniennes, qui inclut le mariage obligatoire, la polygamie, les restrictions de mouvement et de contacts avec des membres du genre opposé, et le fait qu'elles sont considérées comme des matrices, a transformé certaines de ces femmes en rebelles, et cette rébellion est exploitée par les terroristes qui les recrutent. Le désir le plus cher de ces femmes est de se rendre estimables et de sentir qu'elles appartiennent et contribuent à l'effort national, alors que ce désir ne peut être réalisé. Le résultat est que ces femmes, selon les normes de la société dans laquelle elles vivent, ne peuvent pas être à la fois des terroristes et "des bonnes femmes."

Contrairement à l'affirmation selon laquelle les femmes impliquées dans le terrorisme sont progressistes et libérées, les données de cette étude ont montré qu'elles étaient au contraire extrêmement conservatrices, et assujetties aux normes d'une société patriarcale, et que leurs rôles comme terroristes sont secondaires et marginaux. Il semblerait que dans le terrorisme, comme dans la société palestinienne qui l'a produit, il y ait une stricte répartition des rôles entre les genres et les femmes continuent à obéir aux hommes. Lorsqu'une femme palestinienne opte pour le terrorisme, le jeu est perdu d'avance, parce que la sensation de liberté (ressentie notamment lors des contacts avec les membres du genre opposé) est provisoire, et les relations entre les genres dans la société

palestinienne, du dirigeant et du dirigé, sont transposées dans le monde du terrorisme, selon le modèle arabe de société d'où ils proviennent.

Références en anglais

Adler, Freda (1975) *Sisters in Crime*, McGraw Hill, New York.

Barakat, Halim (1985). "The Arab Family and the Challenge of Social transformation," pp. 27-48 in E. W. Fernea, ed., *Women and the Family in the Middle East: New Voices of Change*, Austin, TX, University of Texas Press.

Berko, Anat and Erez, Edna (2005) "'Ordinary People' and 'Death Work': Palestinian Suicide Bombers as Victimizers and Victims," *Violence and Victims*, 20(6).

Bloom, Mia M. (2005) *Dying to Kill: The Allure of Suicide Terror*, New York, Columbia University Press.

Glaser, Barney G. (1992). *Basics of Grounded Theory Analysis*, Mill Valley, CA, Sociology Press.

Kandiyoti, Deniz (ed) (1996) *Gendering the Middle East: Emerging Perspectives*, London, Tauris.

Kedar, Mordechai (forthcoming) "Gap of Values: Gender and Family Issues as Source of Tension Between Islam and the West," *Current Trends in Islamist Ideology*, Hudson Institute, Washington DC.

MEMRI,

<http://www.memri.org/il/memri/LoadArticlePage.asp?language=Hebrew&entype=4&entid=1875>

Rubenberg, Cheryl A (2001) *Palestinian Women: Patriarchy and Resistance in the West Bank*, Boulder, CO, Lynne Rienner.

Simon, Rita (1975) *Women in Crime*. Lexington, MA, DH Heath.

Sykes, G., and Matza, D. (1957) Techniques of neutralization: A theory of Delinquency, *American Sociological Review*, 22, 664-670.

Victor, Barbara (2003) *Army of Roses: Inside the World of Palestinian Women Suicide Bombers*, Emmaus, PA, Rodale.

Références en hébreu

Berko, Anat (2004) *The Path to Paradise: The world of suicide bombers and their dispatchers*, Tel-Aviv: Yedioth Ahronot Press. Forthcoming by Praeger.

Hassan, M (1999) *Hapolitica shel Hakavod: Hapatriarchia, hamedina veretsah nashim b'shem kvod hamishpaha* (The Politics of Honor: Patriarchy, country and the murder of women in the name of family honor), pp. 267-305, Tel-Aviv, maison d'édition Kibboutz Meuchad.

Yizraeli, D., et al. (1999) *Min Migdar Politica* (Sex, Gender, Politics), Tel-Aviv, maison d'édition Kibboutz Meuchad.

Références en arabe

Sharabi, Hishan (1975) *Mukadimat li-dirasat al-mujtam'a al-Arabi* (*Introduction to Studies of Arab society*), Beyrouth, Dar Altali'a Liltiba'a wa al-Nashr.